
[Les forêts dans le Forum social mondial](#)

L'idéologie dominante tend à séparer, voire à opposer, les questions sociales et environnementales. Tel est le cas des forêts, dont les gouvernements reconnaissent les valeurs environnementales mais les présentent souvent comme un obstacle au "développement"; et la pauvreté est utilisée comme excuse pour déboiser des surfaces toujours plus vastes, dans le but supposé d'améliorer les conditions de vie des gens.

Néanmoins, le résultat de l'application de cette approche a été l'inverse de celui qu'on disait rechercher: non seulement la destruction des forêts n'a pas résolu des problèmes aussi graves que la pauvreté et la faim mais, en privant les habitants des forêts de leurs moyens de survie, elle a augmenté le nombre des pauvres et des affamés. Or, il s'agit là de centaines de millions de personnes.

Malgré l'expérience accumulée, on insiste sur de fausses analyses qui accusent "la pauvreté" de la destruction des forêts, pour dissimuler le fait que c'est en réalité "la richesse" qui chasse les paysans des zones agricoles et les pousse à ouvrir la forêt pour survivre, la richesse représentée par les grandes entreprises qui construisent des routes et de grands barrages hydroélectriques, s'adonnent à l'extraction de bois à grande échelle, exploitent les ressources pétrolières et minières, et remplacent les forêts par des monocultures agricoles et forestières. C'est cette richesse-là qui anéantit les forêts.

Il est important de souligner que tous les impacts sur l'environnement de ce modèle appliqué par "la richesse" -à son seul profit- se traduisent par des impacts sur la société. Il s'agit donc, de tous points de vue, d'un modèle non durable. Mais il est encore plus important de remarquer que ce n'est pas le seul modèle possible, contrairement à ce que prétendent ses bénéficiaires. Il existe d'autres manières d'envisager la production, avec un maximum de profits socio-économiques et un minimum d'impacts sur l'environnement, comme nous le montrons par des exemples dans plusieurs articles de ce bulletin, et en particulier dans ceux qui concernent l'Inde et la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Du modèle industriel à grande échelle qui avantage les grandes entreprises au détriment des populations locales, il est nécessaire et possible de passer à un modèle participatif, de base communautaire, et à petite échelle.

L'utilisation durable des forêts est compatible avec l'amélioration de la qualité de vie des gens, à condition de partir de cette dernière approche. Bien entendu, cela ne s'applique pas aux seules forêts, mais aux activités de production en tous genres, et le lieu idéal pour en discuter est évidemment le Forum social mondial qui, fin janvier, se réunira pour la troisième fois dans la ville brésilienne de Porto Alegre.

Le Forum social mondial, sous la devise: "Un autre monde est possible", est né sur l'initiative de quelques organisations brésiliennes, dans le but de créer un espace de recherche et de proposition de réponses concrètes au défi de construire "un autre monde", où l'économie serait au service de l'être humain, et non l'inverse. Il est né en opposition au Forum économique mondial qui, financé par 1000 entreprises des plus importantes du monde, se tient chaque année à Davos, une petite et

luxueuse station de ski en Suisse, où ceux qui se sont emparés du monde se réunissent pour théoriser sur le perfectionnement de leur système de domination. Symboliquement, le Forum social mondial se réunit aux mêmes dates.

Cette troisième réunion prévoit la participation de plus de 50 000 personnes du monde entier, en représentation d'un large éventail d'organisations syndicales, politiques, indigènes, de genre, environnementalistes, etc. Il s'agit sans doute d'un espace unique et pluriel, rassemblant des optiques et des intérêts divers, dans le but commun de créer les conditions nécessaires à l'avènement de cet "autre monde possible". Le Forum a réussi à exister par lui-même, et Davos est passé, à juste titre, au second plan.

Dans le cadre du Forum, les forêts ont eu jusqu'à présent une place relativement marginale, réduite en tout cas aux problèmes de l'Amazonie et la Mata Atlantica. Tout en reconnaissant l'énorme importance de ces deux formations forestières, il est clair que le sujet est beaucoup plus vaste et que la dégradation des forêts dans tous les continents affecte non seulement les populations locales (qui comptent, nous le répétons, des centaines de millions de personnes), mais l'ensemble de la planète.

La responsabilité de cette marginalisation relative revient, bien entendu, à ceux qui travaillons dans ce domaine, et qui n'avons pas suffisamment insisté pour que ce thème soit inclus dans les débats du Forum. C'est pour cette raison que le WRM convoque à deux réunions prévues à Porto Alegre, l'une visant à créer des espaces de coordination et de coopération pour ceux que le sujet intéresse, l'autre pour aborder de manière spécifique le problème croissant des monocultures forestières à grande échelle qui ont des répercussions très graves sur la société et l'environnement.

Mais nous essayons surtout d'établir des liens horizontaux entre la question des forêts et les autres thèmes spécifiques, de la tenure de la terre par les paysans à la reconnaissance des droits territoriaux des peuples indigènes, du genre à la biodiversité, des droits des travailleurs forestiers aux droits de l'homme en général. Nous espérons ainsi apporter, à partir des forêts, une modeste contribution à la lutte commune pour cet "autre monde possible". Car il est possible.